

# SOMMAIRE

CHAPITRE 1: MARGUERITE	
Noël sous l'eau .....	11
CHAPITRE 2: OCÉANE	
Catastrophe.....	43
CHAPITRE 3: DELPHINE	
Le jeu de Dave .....	63
CHAPITRE 4: MARGUERITE	
Un glos, glos lequin!.....	101
CHAPITRE 5: OCÉANE	
Sauvetage d'urgence .....	123
CHAPITRE 6: DELPHINE	
Savoir pardonner .....	145
CHAPITRE 7: MARGUERITE	
Mission diplomatique.....	157
CHAPITRE 8: OCÉANE	
À trois, c'est mieux!.....	177
CHAPITRE 9: DELPHINE	
Grand jeu d'évasion.....	195
CHAPITRE 10: MARGUERITE	
Pas si vieille.....	215

CHAPITRE 11: OCÉANE	
Besoin urgent d'un pantalon.....	235
CHAPITRE 12: DELPHINE	
Chacun pour soi.....	251
CHAPITRE 13: MARGUERITE	
Poursuivre ou laisser tomber ?.....	271
CHAPITRE 14: OCÉANE	
Quand une mission en amène une autre!.....	293
CHAPITRE 15: DELPHINE	
Le poisson sort du sac.....	313
CHAPITRE 16: MARGUERITE	
La décision de Mobile.....	349
ÉPILOGUE.....	367
TABLEAU COMPARATIF DES CHANTS ET DES HEURES.....	370
LEXIQUE MARIN.....	371
LEXIQUE LÉNACIEN.....	373

## CHAPITRE 1: MARGUERITE

### Noël sous l'eau

Les yeux remplis de larmes, Marguerite remit les bas de Noël dans la boîte qu'elle venait juste d'ouvrir. Elle inspira profondément pour ne pas s'effondrer en pleurs. Au même moment, du coin de l'œil, elle vit la voiture de sa sœur tourner dans l'allée. Elle soupira, incertaine d'avoir l'énergie nécessaire pour cette visite-surprise. Elle se rendit néanmoins dans le vestibule et invita Justine à entrer.

« Je me demande si j'ai le temps de compter jusqu'à soixante avant qu'elle explose », pensa Marguerite.

Elle lui offrit à boire. Elle n'avait même pas sorti une tasse que sa sœur lança d'un ton accusateur :

– Maman vient de m’annoncer que tu voulais partir en voyage avec les filles pour les vacances.

« Je le savais ! » songea Marguerite.

– Effectivement ! confirma-t-elle. J’ai l’impression que ce serait mieux pour nous toutes si on attendait un an avant de fêter Noël sans Damien et Olivier.

– Tu ne crois pas qu’il serait préférable que tu nous permettes de t’aider ? On pourrait s’occuper des jumelles, faire des sorties, des soirées cinéma-popcorn, et passer des après-midi devant un bon feu de foyer, à s’amuser avec des jeux de société.

– C’est très gentil, mais j’y ai bien réfléchi. Cette année, quoi que je mette sous le sapin, les filles seront tristes. La seule chose qu’elles désirent, c’est le retour de leur père et de leur frère. Tout aura un goût de cendre. Peu importe à quel point nous arriverons à nous amuser, les journées se termineront dans les larmes. Je suis fatiguée, Justine !

– Justement ! reprit sa sœur d’une voix très douce. Laisse-nous donc être là pour toi !

– Tu ne comprends pas ! Je sais que tu as de bonnes intentions et que tu veux mon bien, mais, actuellement, les filles et moi avons

surtout besoin de fuir la réalité. Et ce n'est pas plus mal. Évidemment, elle nous attendra à notre retour, mais nous aurons eu le temps de respirer. Les voyages nous donnent de l'espace, nous transforment. C'est ce qu'il nous faut en ce moment.

– Mais...

Marguerite leva une main dans les airs pour faire taire sa sœur. Elle savait d'expérience qu'elle en avait pour des heures à argumenter si elle n'était pas suffisamment claire dès le début. Elle se rendit dans le salon pour ramasser la boîte de décorations qu'elle venait de refermer. Elle en sortit les bas de Noël d'Olivier et de Damien, qu'elle posa sur les genoux de Justine. Puis, elle lui tourna le dos et prépara la tisane.

– Ce sont les leurs..., précisa-t-elle avec un trémolo dans la voix et une boule immense dans la gorge. Je n'ai pas pu me résoudre à suspendre les nôtres non plus... Ça rend encore plus évident le fait qu'il en manque deux...

Un silence s'installa et Marguerite entendit sa sœur renifler. Courageusement, elle poursuivit :

– Justine... Rien n'est facile... Rien... Chaque petit geste, chaque parole, chaque objet nous rappellent leur mort. Tous les jours, tout

le temps, et trois mois n'ont pas suffi pour que ça fasse moins mal. Les filles vont à l'école, reçoivent des amies, pratiquent leurs activités et pleurent. C'est ça, leur vie... et je ne te parle pas de la mienne.

Marguerite prit une grande inspiration et se tourna vers la jeune femme. Elle souhaitait trouver en elle une alliée, pas une juge.

– Je sais que tu veux nous aider, mais ce dont j'ai réellement besoin, c'est de ton soutien dans ma décision ! Nous allons guérir... avec le temps.

– Tu ne fêteras pas Noël du tout ?

– En fait, je souhaitais tous vous inviter le soir de la fin des classes. Nous ouvrirons les cadeaux. Les filles se coucheront fatiguées et nous partirons très tôt le lendemain matin.

– Trop épuisées, étourdies et engourdis pour penser, comprit Justine avec un mince sourire, des larmes coulant sur ses joues. Nous serons là !

– Merci ! Je n'en attendais pas moins de ma petite sœur !

\*   \*  
\*

Trois semaines plus tard, Marguerite et ses filles étaient bien assises dans un taxi. Océane et Delphine semblaient enchantées d'aller passer les fêtes à *Lénacie*<sup>1</sup>. C'était un très long voyage pour rester seulement quelques jours dans la cité marine, mais elles appréhendaient tout autant que leur mère les vacances à la maison sans leur père et leur frère.

Si Océane brûlait d'envie de retrouver Mia, sa dragonne des mers, et Noam, son ami *chantevoix*, Delphine, pour sa part, n'avait pas de grandes attentes. L'été s'était terminé par une mauvaise expérience et la trahison de ceux qu'elle considérait comme ses amis. Elle n'avait donc pas vraiment l'intention de revoir les Lénaciens de son âge.

Bien que Pascal eût choisi un des ports des Bahamas comme lieu de rencontre plutôt que celui de Miami, le silence fut pesant lorsqu'elles durent toutes trois le traverser. L'horreur vécue à peine quelques mois plus tôt occupait tout l'espace entre elles. Dès qu'il les aperçut, le capitaine du *Vainqueur des mers* descendit sur le quai. Il serra longuement l'ex-souveraine contre lui.

---

1. La définition des mots en italique se trouve dans les lexiques à la fin du livre.

– Je suis content de te voir, lui murmura-t-il.

Ces simples mots firent un bien énorme à Marguerite. Elle réalisa que son ami avait souvent été présent dans les moments importants de son existence : pendant les épreuves d'Alek et la guerre contre Jessie qui avait suivi ; quand elle avait appris qu'elle était enceinte ; lorsqu'elle avait amené les jumelles sur la terre ferme pour la première fois ; et à leur retour dans l'océan, l'été précédent. Surtout, c'est lui qui avait couru jusqu'à Damien et Olivier dans les secondes qui avaient succédé à l'accident. Elle-même était restée figée sur place, sachant parfaitement qu'il était trop tard pour les sauver. Il l'avait prise dans ses bras pendant qu'elle s'effondrait au sol et il avait dirigé les jumelles vers un endroit sécuritaire, loin de la scène cauchemardesque.

Au fil des années, Pascal, qui faisait le pont entre les deux vies de Marguerite, s'était taillé une place de choix dans son cœur, comme le frère que Cap'tain Jeff avait souhaité qu'il devienne pour elle. Aujourd'hui, Pascal était de sa famille au même titre que Hosh, Justine et Ariane.

– Merci de nous accueillir, mon frère, lui répondit-elle.



Pascal resserra davantage son étreinte. C'est la voix légèrement enrouée par l'émotion qu'il salua les jumelles et les invita à monter à bord. Les deux journées qui suivirent furent parfaites. Le vent du large, le soleil et le bruit des vagues reposèrent Marguerite aussi bien qu'une semaine de sommeil.

– Maman! Maman! lança Océane, rayonnante. Mia est là. Est-ce que je peux sauter?

L'ex-souveraine retourna son sourire à sa fille. Elle connaissait bien ce plaisir de retrouver un mammifère marin adoré. Elle l'avait vécu avec Ange et Flora. Dans le cas d'Océane, toutefois, les choses s'avéraient un peu différentes. Sa dragonne des mers était considérée comme une légende, autant par les sirènes que par les humains. Pour leur sécurité à toutes deux, le secret de son existence devait être préservé.

– Assure-toi qu'aucun marin ne vous voit, recommanda Marguerite.

– Pas de problème. Elle est transparente.

– Comment sais-tu qu'elle traîne autour, alors?

– Je la sens vibrer.

– D'accord, vas-y! Mais pas trop longtemps, pour ne pas attirer l'attention.

Sa fille hocha la tête et sauta à l'eau à partir du pont sans aucune hésitation. « Je la sens vibrer », avait-elle dit.

– Du bateau..., chuchota Marguerite, perdue dans ses pensées.

Zaël, son ami chantevoix, lui avait révélé qu'Océane cachait de grands pouvoirs. Que lui réservait l'avenir ? L'ex-souveraine était bien placée pour savoir que côtoyer un dragon des mers décuplait les dons et les aptitudes d'une personne. Elle soupira, inquiète.

Puis, des sons indiquant la présence de *delphinidés* parvinrent à ses oreilles, presque immédiatement suivis de l'apparition de son autre fille. Visiblement excitée, celle-ci se pencha par-dessus le garde-corps.

– Maman ? Est-ce que je peux les rejoindre ? S'il te plaît ! Dis oui !

– Oui.

Delphine courut vers sa mère et l'embrassa.

– Arrange-toi pour ne pas perdre le voilier de vue ! lui cria celle-ci.

Puis, exactement comme sa jumelle quelques minutes plus tôt, l'adolescente prit son élan et sauta dans le vide. Marguerite se

sentait satisfaite. Ce voyage était, de toute évidence, précisément ce dont ses filles avaient besoin.

– Tu sembles heureuse, lui dit Pascal en arrivant près d'elle.

– C'est une bonne journée, confirma Marguerite.

– Où sont les jumelles ?

– Dans l'eau.

– Dans l'eau ?

– Oui. Peux-tu faire descendre le remonte-sirène ? Elles resteront dans le sillage du voilier.

Le capitaine lança une directive à un de ses matelots et prit place aux côtés de son amie. Il tint deux minutes avant d'ajouter :

– J'avoue que je suis tout de même un peu inquiet !

Il laissa passer quelques secondes encore. Marguerite ne rompit pas le silence.

– Bon..., soupira-t-il. Si tu es sûre de toi.

Marguerite lui sourit.

– Je suis étonné et en même temps content que tu aies accepté que tes enfants s'éloignent.

J'avais peur que tu deviennes possessive après la mort de Damien et d'Olivier.

– Ç'a bien failli arriver, lui confia Marguerite. J'ai toutefois réalisé que, si je ne combattais pas ce penchant, je pourrais aussi perdre mes filles, mais d'une autre façon.

– Tu as tellement raison. Aimerais-tu avoir de la compagnie pour te rendre à Lénacie ?

– Quoi ? s'exclama Marguerite d'un ton moqueur. Tu laisserais ton voilier ?

– Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Pourquoi ne pas accompagner ma sœur d'adoption pour faire une surprise à ma jumelle ? Et puis, j'avoue que je n'y vais pas assez souvent. Le bannissement dont j'ai été victime pendant neuf ans a laissé des traces et rien n'est comme avant quand j'y retourne maintenant. Mais, c'est Noël, après tout ! Et quel plus beau cadeau pourrait bien recevoir Pascale que moi ? En plus, j'ai hâte de voir sa nouvelle maison.

– Quelle nouvelle maison ?

– Tu n'es pas au courant ? Une nuit, un tremblement de terre très localisé a fendu les murs de quatre habitations, dont celle de Pascale et de Hosh. Une partie de leur toit s'est même effondrée.

– Ben voyons ! s'écria Marguerite, perturbée. Est-ce que quelqu'un a été blessé ?

– Non, heureusement. Ruby aurait pu l'être, car c'est dans sa chambre que la plus grosse portion du toit est tombée. Mais elle avait fait un cauchemar, un peu plus tôt, et s'était réfugiée dans la chambre de ses parents.

– Pourquoi Hosh ne m'a-t-il pas écrit ?

– Euh... Tu ne crois pas que tu en avais assez à gérer comme ça sur terre ?

Pascal n'avait pas tort. Cependant, Marguerite ne pouvait s'empêcher de se demander si cet incident était relié aux menaces que son frère et elle avaient reçues à la suite de leur découverte de la mine d'*awata* près du site de *Norika*, l'été précédent.

\*   \*  
\*

C'est ainsi que, le lendemain matin, Marguerite, Pascal, Océane et Delphine prirent la route de Lénacie. L'ex-souveraine était heureuse de retrouver la fraîcheur de l'océan et sa queue de sirène. Les dauphins voulant jouer, le groupe se permit de nager parmi eux quelque

temps avant de réclamer leur aide, afin de faire un bout du trajet. La vision de Marguerite s'adapta aisément aux profondeurs sous-marines, et elle se laissa guider par le chant de repérage des chantevoix.

– C'est la première fois que je me rends à Lénacie sans gardes royaux, commenta Pascal en resserrant la sangle de la prothèse remplaçant la moitié de sa nageoire. Les deux grands *requins blancs* sont beaucoup plus pratiques comme *alliés naturels* que des *poissons-clowns*.

– Ouais, réagit Delphine en levant les bras devant elle, mais tes alliés t'amènent d'autres avantages. Les *méduses* ne t'auraient peut-être pas brûlé les mains, toi !

Quelques stries rouge vin et blanches étaient encore visibles sur les poignets et les doigts de l'adolescente. Elle avait réagi fortement aux toxines urticantes produites par une méduse lors d'un défi idiot qu'elle avait tenu à relever, cinq mois auparavant.

– C'est vrai que ma peau est très résistante à ce genre de substance, confirma Pascal.

Quelques heures plus tard, la cité lénacienne leur ouvrait les bras. Marguerite décida d'accompagner Pascal chez la jumelle de celui-ci et Hosh avant de se rendre chez sa mère. Elle

avait en effet fermé son esprit à son frère depuis la mort de Damien et d'Olivier, histoire de ne pas l'accabler avec son chagrin et sa déception devant la conclusion peu satisfaisante de l'enquête policière. Jamais elle ne s'était sentie si loin de lui. Depuis qu'elle avait appris qu'il avait lui aussi eu son lot d'épreuves et qu'il avait dû déménager, elle regrettait un peu son choix.

Arrivée devant la nouvelle maison de son jumeau, l'ex-souveraine donna une chiquenaude sur la vitre du poisson-sonnette, qui disparut. Quelques instants plus tard, la porte d'algues s'ouvrit sur une belle sirène blonde.

– Aaaaah ! hurla celle-ci en sautant dans les bras de Pascal. Wow ! Par Poséidon, comment est-ce possible ? Oh ! Que tu m'as manqué !

Elle tourna la tête vers l'intérieur de la demeure.

– Hosh ! cria-t-elle, excitée. Viens ici, vite !

Elle reporta son attention sur son frère.

– Comment vas-tu ? Tu es superbe ! Je n'en reviens pas !

Puis, elle hurla à nouveau :

– HOSH HH !

Ce n'est qu'ensuite qu'elle aperçut enfin son amie.

– Marguerite ! Oh ! Et les filles !

Elle reprit avec encore plus de conviction :

– HOSH HHHH ! Nom d'une étoile de mer bleue ! C'est fantastique !

Elle se réfugia une fois de plus dans les bras de son jumeau et le serra de toutes ses forces. Celui-ci cria à son tour un très long et puissant « HOSH ! » pendant que les adolescentes éclataient de rire. Elles n'avaient jamais vu leur tante et le capitaine ensemble et ne connaissaient donc pas leur connexion particulière et leur humour débordant.

Le frère de Marguerite apparut derrière Pascale. Moins démonstratif que son épouse, il parvint néanmoins, par un simple regard, à transmettre à sa jumelle tout son bonheur de la voir.

– Et si on entrait ? dirent en même temps Pascal et Pascale.

– Et c'est reparti, marmonna Hosh, faussement découragé, alors que sa femme entraînait leurs invités dans un tour du propriétaire.

Ruby et Olan tournèrent autour de leurs cousines, dont ils s'étaient ennuyés. Tout le monde décida de demander à Una et à Brooke de les retrouver chez Hosh et Pascale plutôt que de se déplacer au manoir. L'après-midi et la soirée furent un succès et personne ne vit le



temps passer. Marguerite trouva un moment pour parler seule à seul avec son frère et comprit à demi-mot qu'il avait eu très peur pour la sécurité de sa famille et que lui aussi associait ce qui était arrivé à sa maison à leur découverte de la mine d'awata. Toutefois, il semblait maintenant persuadé que tout cela était derrière eux.

La longue route depuis la surface finit par rattraper les filles. Marguerite décréta alors que le moment était venu d'aller au lit.

\*   \*  
\*

Le lendemain matin, Marguerite se réveilla bien avant ses jumelles et rejoignit sa mère dans la salle à manger. Avec toute la délicatesse qui la caractérisait, Una s'informa de la façon dont sa fille vivait la situation et de comment Océane et Delphine s'en sortaient. Puis, elle lui proposa un pot de pâte de deuil.

À Lénacie, les sirènes venant de perdre un être cher enduisaient les écailles de leur queue d'une couleur sombre. Cela leur permettait de recevoir aide et assistance de leurs voisins et amis sans avoir à le demander. La durée d'utilisation de ce maquillage variait selon chaque personne.

– J’ignore comment les filles réagiraient si je portais ça du jour au lendemain. Sur terre, on n’emploie rien de semblable.

– C’est un peu triste, ce que tu dis. Ça signifie que tes connaissances peuvent oublier vite ta douleur et que tu n’obtiens pas leur soutien.

– Par contre, la vie doit reprendre son cours. J’ai l’impression que porter le deuil me garderait enfermée à l’intérieur de celui-ci, que les gens ne verraient que ça. Je ne tiens pas à en parler constamment. Certains jours, je doute même de pouvoir guérir.

– Bien sûr que tu guériras, ma fille ! Crois-moi ! Le temps fait bien les choses, et le bonheur revient. Après la mort de ton père, j’ai bien cru que jamais plus je ne connaîtrais le bonheur d’aimer et d’être aimée par un sirène bon et intègre. Et regarde aujourd’hui ! J’ai la chance incroyable que Brooke partage ma vie !

Le silence régna un long moment entre elles. Marguerite finit par convenir qu’elle porterait la pâte de deuil seulement si les jumelles étaient d’accord.

\*       \*  
\*

– On est venues ici pour se changer les idées, fit valoir Delphine, lorsque Marguerite aborda le sujet.

– Déjà que les gens ici ne fêtent pas Noël, ajouta Océane, je ne veux pas avoir à me déguiser en plus.

Puis, sans crier gare, les deux filles se mirent à pleurer. L'ex-souveraine réalisa à nouveau à quel point leur équilibre à toutes trois était fragile.

– Ce n'est pas parce qu'on les oublie, spécifia Delphine. On souhaite juste avoir un peu moins mal et ne pas y penser tout le temps.

Marguerite prit ses adolescentes dans ses bras.

– C'est notre douleur, chuchota-t-elle. On n'est pas obligées de la crier sur tous les toits.

Une fois cette entente prise, Marguerite annonça à ses filles qu'une visite difficile s'avérerait toutefois nécessaire.

– On doit aller au château. Occare était la mère d'Olivier.

– Non ! C'était toi ! lança Océane.

– Est-ce que tu estimes que Cynthia est davantage ta grand-mère que ta *naquissama* Una ? demanda Marguerite.

– Non, mais... ce n'est pas pareil... Una a eu le temps de me connaître aussi.

– Et Occare a eu Olivier avec elle pendant des mois avant d'être obligée de nous le confier. Au même titre que nous, elle a perdu l'adolescent et l'homme en devenir que son cœur de mère attendait.

Les jumelles se préparèrent donc pour l'accompagner au palais.

\*   \*  
\*

Arrivées au château, les *sirmaines* furent immédiatement escortées vers un salon privé où on leur demanda d'attendre la reine. Celle-ci se présenta avec son mari, Roto, et leur fille Yanna. Les trois avaient la queue enduite de pâte noire.

Marguerite, qui s'apprêtait à s'élaner dans les bras de son amie, eut soudain l'intuition qu'elle ferait une erreur. Elle se laissa donc plutôt descendre d'un coup de queue pendant que, de chaque côté d'elle, Océane et Delphine exécutaient une révérence.

– Quelle surprise de te voir ici avec tes filles à ce moment de l’année, prononça sèchement Occare.

– Oui, sur terre, ce sont les fêtes de Noël et du Nouvel An. Océane, Delphine et moi avons ainsi deux semaines de congé d’école. Nous en avons profité pour venir chercher du réconfort à Lénacie.

– C’est ce que j’ai pensé en apprenant ton arrivée... Enfin, jusqu’à ce qu’on m’informe qu’après seulement quatre mois, tu ne portes déjà plus le deuil de mon fils que tu disais pourtant le tien.

– Occare..., commença doucement Marguerite, peinée par le ton employé, sache que la perte de Damien et d’Olivier est le drame le plus affreux et le plus douloureux que nous avons eu à vivre. Aucune journée ne se termine sans que nos larmes aient coulé et aucune nuit ne se passe sans que cauchemars ou désespoir étreignent l’une de nous. Si nous ne portons pas le deuil, c’est simplement parce que, sur terre, les coutumes sont différentes.

– Pffff! prononça distinctement Yanna.

Marguerite sentit les jumelles se raidir à ses côtés. Il fallait à tout prix qu’elle évite que la situation dégénère.

– Je t’ai apporté quelques objets ayant appartenu à Olivier, poursuivit-elle d’une voix calme.

– Merci, répondit durement la reine en faisant signe à sa fille de prendre le coffret. De mon côté, je profite de ta visite pour t’annoncer que les épreuves d’Alek auront lieu dès le retour des sirmains, au début de l’été.

– Mais... pourquoi ? demanda Marguerite. Dave et toi avez encore de nombreuses années pour régner !

– Nous ne pouvons pas gouverner deux cités à la fois. Lénacie ne sera pas vide avant au moins dix ans, et Norika sera prête dans moins de deux. Pour lancer les épreuves, nous attendions qu’Olivier soit en âge de nous rejoindre, de même que la jumelle de Tyrone. Mais le destin en a voulu autrement.

– La fille de Dave aura-t-elle une permission spéciale pour arriver avant ses quatorze ans ?

– Non. Les chantevoix ont refusé. Mais ce n’est pas un problème. Nous avons changé la loi pour tes enfants, lui rappela Occare. Je ne vois pas pour quelle raison je n’en ferais pas autant pour ma fille.

– Que veux-tu dire? la questionna Marguerite, soudain inquiète.

– À partir de maintenant, deux aspirants qui respectent les critères de sélection pourront se présenter aux épreuves même s’ils ne sont pas jumeaux. Tyrone fera donc équipe avec Yanna. Il n’y a que deux autres couples potentiels. Il s’agit de tes filles ainsi que d’un sirmain et d’un sirène appelés Aziz et Pep.

– Très bien, dit Marguerite. Je te remercie de m’en avoir fait part. Je logerai chez ma mère pour les cinq prochains jours. N’hésite pas à me contacter si tu veux parler ou si tu as besoin de quoi que ce soit.

Occare hocha froidement la tête et Marguerite se dirigea vers la sortie avec ses filles. Au moment où elles s’apprêtaient à quitter la pièce, la reine ajouta :

– Par respect pour Olivier, évite les fêtes et les beuveries chez ton jumeau pendant ton séjour, je te prie.

Marguerite, qui avait suspendu sa nage le temps d’écouter son amie, la reprit sans se retourner. Elle était scandalisée. Comment Occare pouvait-elle penser qu’elle était venue à Lénacie pour s’amuser ?

La soirée de la veille lui revint en mémoire. Oui, Pascal avait fait le pitre et tout le monde y avait mis du sien pour permettre des retrouvailles aussi joyeuses que possible.

« Quand même ! estima Marguerite. De là à parler de beuverie... Qu'a-t-on rapporté à Occare sur mon compte ? Et qu'est-ce que c'est que ces épreuves devancées ? Les choses changent un peu trop vite à mon goût à Lénacie. »

\* \*  
\*

Dans l'après-midi, Marguerite se rendit au manoir des chantevoix. La veille, elle avait reçu une invitation de Zaël. Océane, qui désirait en profiter pour passer du temps avec son ami Noam, accompagna sa mère.

– Je ne comprends pas pourquoi il ne t'a pas juste envoyé un message par télépathie, dit l'adolescente alors qu'elles étaient en route.

– Ce n'est pas parce que tu peux faire quelque chose que tu dois le faire, lui rappela Marguerite.

– On croirait l'entendre, soupira la jeune fille.



Marguerite sourit.

– Imagine s’il se mettait à parler dans la tête des gens n’importe quand, lui expliqua-t-elle. Certains pourraient penser être en train de devenir fous. En plus, il s’adresserait sûrement à nous à des moments très inopportuns sans le savoir.

Lorsqu’elles arrivèrent au manoir, les portes s’ouvrirent et Océane entra sans attendre.

– On se retrouve chez naquissama pour souper, OK? lança-t-elle avant de s’évaporer.

Marguerite resta bouche bée. Il faut dire que sa fille avait entrepris une formation avec Zaël l’été précédent, pendant qu’elle-même était à Norika puis à *Lacatarina*. L’ex-souveraine poursuivit seule sa route jusqu’à un petit salon. Un instant plus tard, Zaël entra dans la pièce. Au même moment, la sirmaine fut gagnée par une énorme vague de bonheur.

– Noam semble content de retrouver une amie de son âge, commenta le chantevoix.

– C’est lui qui transmet cette émotion? Wow! Il est fort!

– Comme tu dis! Je t’épargne la description de ce qu’il nous a fait endurer dans les journées

qui ont suivi votre départ, l'été dernier. Et toi, comment vas-tu ?

Marguerite lui répondit par la pensée. Cela lui épargna des paroles douloureuses.

– Et Océane ? demanda Zaël.

– Je crois qu'il nous faudra à toutes plusieurs années pour nous en remettre complètement.

– Tu as sans doute raison... Et, pour répondre à ta question silencieuse, je considère que tu as pris la bonne décision en ne confiant pas à tes filles tes soupçons concernant Ced.

Marguerite était persuadée que la mort d'Olivier et de Damien constituait en réalité des représailles dues au fait que Hosh et elle avaient démantelé un réseau de trafic d'awata à Norika. Elle ignorait toutefois comment prouver qu'il s'agissait d'un meurtre. Sur terre, bien que le chauffeur se fût évaporé et n'eût jamais été retrouvé, les enquêteurs avaient conclu à une défectuosité du système des freins.

– Non ! trancha tristement Zaël. Je ne peux pas fouiller dans la tête de Ced pour découvrir la vérité. Vouloir et pouvoir sont intimement reliés dans mon métier. C'est pour éviter ce genre de requête qu'on ne noue pas d'amitié avec des sirènes.

– Je te signale, mon cher ami, que je ne t’ai rien demandé, rectifia Marguerite. Le fait que tu puisses lire un désir ne signifie pas que je te placerais dans une situation inconfortable en le formulant de vive voix.

Le silence revint quelques instants et Marguerite partagea une autre réflexion avec le chantevoix.

« Tu n’es pas responsable de ce qui s’est passé, Marguerite ! » lui envoya Hosh par télépathie.

L’ex-souveraine n’avait pas réalisé qu’en s’ouvrant à Zaël, elle donnait aussi accès à ses pensées à son jumeau.

– Ton frère dit vrai, Marguerite. Vous avez effectué les bons choix, comme les personnes droites et honnêtes que vous êtes ! S’il s’agit effectivement de représailles, toute la culpabilité revient à ceux qui ont monté ce coup.

– J’ai peur que, si je ne leur en parle pas, les filles se mettent à leur tour en danger.

– Nous ignorons l’étendue des pouvoirs d’Océane, lui rappela Zaël. Lui révéler que des sirènes ont peut-être causé la mort de son père et de son frère pourrait entraîner une série d’événements qu’il vaut mieux éviter.

Elle manquerait trop de recul pour prendre les bonnes décisions.

– Je crains de ne pas te comprendre, avoua Marguerite.

– Certaines roues doivent être arrêtées plutôt qu'alimentées.

Marguerite médita ces paroles quelques instants.

– J'aimerais que tu nous permettes, à mes collègues et à moi, de former Océane au cours de l'été prochain, reprit Zaël.

– J'ignore si ce sera possible, lui répondit Marguerite. Je viens d'apprendre qu'il y aura d'autres épreuves d'Alek.

– Je pense que tu ne mesures pas bien la situation. Ces épreuves ne représentent RIEN et ne devraient pas influencer ta réponse.

Marguerite n'était pas d'accord.

« Si Hosh et moi n'avions pas concouru il y a vingt-cinq ans, Jack et Jessie auraient gagné la couronne. Qui sait où en serait le royaume aujourd'hui ? »

– En effet, répliqua Zaël, qui avait suivi ses pensées. Qui sait ? Nous n'aurions peut-être pas vécu une guerre faisant des centaines de victimes. Le roi Simon vivrait probablement

encore. Et Dave serait peut-être devenu le plus grand inventeur de l'océan s'il n'était pas obligé de diriger une cité.

Marguerite avala de travers.

– Toutefois, Norika ne serait peut-être pas en construction, poursuivit son ami. La paix ne régnerait peut-être pas sur Lénacie. Tu n'aurais sans doute pas connu Damien, n'aurait pas eu les jumelles ni donc mis au monde la potentiellement plus puissante chantevoix que l'océan ait jamais vue. L'avenir s'écrit au fur et à mesure, Marguerite. Rien n'oblige tes filles à participer aux épreuves. C'est une possibilité parmi d'autres ! Une chose m'apparaît cependant certaine. Les capacités d'Océane s'avèrent si grandes que nous ne sommes même pas suffisamment outillés pour l'aider. Je devrai demander le soutien d'une autre chantevoix vivant loin d'ici, d'où la nécessité que tu donnes ton accord immédiatement. Il en va de notre sécurité à tous.

– Tant que ça ?

– Et peut-être plus encore, si on songe aux océans dans leur ensemble...

Marguerite promet d'en parler à sa fille.

\*       \*  
\*

Les trois journées qui suivirent s'écoulèrent tout en douceur. Le matin du départ des sirmaines, qui devaient regagner la terre ferme, Occare manda Marguerite au palais et la reçut dans son salon personnel.

– Qu'as-tu fait de la pierre ? lui demanda-t-elle dès que la porte d'algues fut refermée.

– Quelle pierre ?

– Ne joue pas l'innocente ! se fâcha Occare. Je me suis rendue à la grotte pour la première fois depuis que tu m'en as fourni la clé, et le cristal n'y est plus. Jamais je n'aurais cru que tu pourrais le subtiliser pour assurer la victoire à tes filles.

– Mais enfin, Occare... es-tu devenue folle ? lança Marguerite sans aucun respect pour la souveraine. D'un, jamais je n'aurais déplacé ou utilisé la pierre. C'est bien trop dangereux ! De deux, je n'ai même pas décidé si mes jumelles participeront aux épreuves. De trois, si j'avais voulu le pouvoir à tout prix, je l'aurais tout simplement gardé et ne t'aurais pas cédé la couronne.

Marguerite avala une grande goulée d'eau et modifia son ton de voix pour en éliminer l'impatience.

– Écoute, poursuivit-elle doucement. Je suis bien placée pour comprendre que la douleur fausse parfois les perceptions et le jugement. Sauf que, je t'en prie, reprends-toi !

– Comment peux-tu me parler ainsi ?

– Je m'adresse à toi comme à une amie.

– Une amie dont tu n'as pas pu protéger l'unique fils.

Marguerite estima plus prudent de garder le silence devant cette accusation injuste.

– Je suis désolée, finit par murmurer Occare. Je sais que tu l'aimais, toi aussi.

– Autant que mes filles, souligna Marguerite. En mourant, Olivier a emporté une partie de moi.

– Et qu'en est-il du cristal noir de Langula ?

– S'il n'est plus dans sa cachette, j'ignore où il se trouve ! Occare ? Tu ne devrais jamais prononcer son nom ici.

– Mais si quelqu'un l'a volé ?

– Il faudra vivre avec les conséquences d'un tel acte, répondit Marguerite. Tu sais comme moi que cette information ne pourra pas rester

longtemps secrète et que, si quelqu'un détient le cristal, sa vie est en danger.

Une vibration particulière fit tourner simultanément la tête aux deux femmes vers la porte. Marguerite s'empressa d'aller l'ouvrir, mais personne ne nageait dans le corridor.

– Il ne faut plus parler de cette pierre, reprit-elle. Jamais ! Ce n'est qu'à ce prix qu'on l'a protégée depuis le règne de la grande Éva.

\*   \*  
\*  
\*  
\*

Pendant le voyage de retour, Marguerite repensa à cette conversation. Pour quelle raison Occare avait-elle voulu aller voir si le cristal de Langula trônait toujours à sa place ? Et pourquoi avait-elle accusé Marguerite d'avoir souhaité l'utiliser pour assurer la victoire à Delphine et à Océane lors des futures épreuves ? Occare lui aurait-elle prêté des intentions qu'elle-même avait ? Jamais Marguerite n'aurait songé à ça auparavant, mais elle devait bien s'avouer que son amie avait énormément changé. Était-ce seulement lié à la mort de son fils ou y avait-il anguille sous roche ?



Incertaine, l'ex-souveraine s'ouvrit à Pascal sur le choix de la reine de mettre sur pied de nouvelles épreuves d'Alek, allant jusqu'à modifier la loi pour que sa fille y participe. Elle ajouta qu'une offre qu'elle ne pouvait pas refuser avait été faite à Océane, sans préciser laquelle.

– Ça m'attriste vraiment, de devoir annoncer à Delphine qu'elle ne participera pas aux épreuves parce que sa sœur ne sera pas disponible.

Pascal, qui l'avait écoutée attentivement, finit par lui conseiller :

– Attends que nous nous revoyions pour lui en parler, d'accord ? J'ai peut-être une solution parfaite à tout cela !